

FIRST HAND FILMS PRESENTS

# MY SUNSHINE



FESTIVAL DE CANNES  
SÉLECTION OFFICIELLE 2024  
UN CERTAIN REGARD

UN FILM DE  
HIROSHI OKUYAMA

 FIRST  
HAND  
FILMS

## SYNOPSIS

Sur une île japonaise, la vie tourne autour du changement des saisons. En hiver, le hockey sur glace est à l'ordre du jour à l'école, mais Takuya n'est pas très enthousiaste à ce sujet. Son véritable intérêt se porte sur Sakura, une étoile montante du patinage artistique à Tokyo, pour laquelle il commence à développer une véritable fascination. L'entraîneur et ancien champion Arakawa reconnaît le potentiel de Takuya et décide de le soutenir en tant que mentor afin de former un duo avec Sakura pour une compétition à venir. Alors que l'hiver s'installe, les sentiments grandissent et les deux enfants forment une union harmonieuse. Mais même la première neige finit par fondre.





# HIROSHI OKUYAMA

Screenwriter, Director

« Pour 'Jésus', mon premier long métrage, je me suis appuyé sur mes propres expériences d'enfance. C'était l'occasion de réaliser que j'avais beaucoup de souvenirs d'enfance, mais qu'ils étaient fragiles et s'effaçaient de jour en jour. Depuis, j'ai réalisé des spots publicitaires, des clips musicaux et des téléfilms, mais ma passion pour le cinéma est restée intacte. Pour ce nouveau film, je veux utiliser les odeurs rémanentes de l'enfance. [...] Mon objectif est de faire un film simple et poétique, sans être explicatif. Je veux mettre en scène tout ce que l'on voit à l'écran et j'espère que cela permettra au spectateur de se souvenir des sentiments de son enfance comme d'un trésor pour le présent ».

Hiroshi Okuyama est né à Tokyo en 1996. Il est scénariste, cameraman, monteur et réalisateur de ses films. En 2009, à l'âge de 13 ans, il a réalisé le clip musical « Graduationparty !!!!! », qui a été présenté en avant-première au Kyoto International Film Festival. En 2016 et 2018, il a réalisé deux courts métrages : « The Swan Smiles » et « Tokyo 21st October ». En 2018, Hiroshi Okuyama a reçu le prix de la meilleure nouvelle réalisation au Festival international du film de San Sebastián et le prix de la meilleure photographie au Festival du film de Stockholm pour son premier long métrage, « Jesus », qui a remporté un franc succès auprès des critiques. En 2022, il a tourné une série de documentaires sur l'artisanat pour Hermès et, en 2023, il a travaillé avec Hirokazu Kore-eda sur le scénario de sa série « Makanai : Cuisine pour la maison maiko ». « My Sunshine », son deuxième long métrage, sera présenté dans la sélection officielle Un certain regard au Festival de Cannes 2024.

# FILMOGRAPHY

2024 – MY SUNSHINE

Official Selection Un Certain Regard - Cannes Film Festival 2024

2018 – JÉSUS

Best New Director - San Sebastián International Film Festival 2018

Best Cinematography - Stockholm International Film Festival 2018

Best Cinematography - Dublin International Film Festival 2019





# INTERVIEW

avec Hiroshi Okuyama

Comment est né le projet « My Sunshine » ?

Je me suis toujours dit qu'un jour, je ferais un film sur le patinage artistique, que j'ai découvert quand j'étais enfant. Mais je n'y suis pas parvenu. J'ai dû me rendre à l'évidence : évoquer des souvenirs ne suffit pas pour faire un film. J'ai alors découvert la chanson « My Sunshine » d'Humbert Humbert et, en l'écoutant tous les jours, l'histoire que je voulais filmer a commencé à prendre forme. Au même moment, j'ai fait la connaissance de Sōsuke Ikematsu, et j'étais convaincu que je pourrais faire le film si je parvenais à transposer son charme à l'écran.

« Jesus », votre premier long métrage, s'inspire de votre propre enfance. Est-ce également le cas de « My Sunshine », une histoire de coming-of-age qui parle également d'enfants ?

Le contexte de « My Sunshine » a été fortement influencé par des expériences réelles de mon enfance. Tout d'abord, le patinage artistique, que j'ai pratiqué à l'école primaire. Je ne faisais que suivre ma

sœur aînée qui essayait de devenir une athlète, mais curieusement, cela ne m'a jamais semblé pesant. Je me souviens avoir vu des filles qui patinaient brillamment comme Takuya, le personnage principal, et je me suis dit que j'aimerais bien danser comme elles. Une expérience m'a également amené à imaginer que le protagoniste bégayait. Bien que je n'en ai que rarement parlé en public, j'ai souffert dans mon enfance d'un tic qui me faisait me racler la gorge involontairement. À l'époque, j'espérais tellement que mes camarades de classe me laisseraient tranquille au lieu de m'imiter ou de me donner des surnoms bizarres que j'aurais aimé que Takuya ait un meilleur ami qui ne mentionne jamais son bégaiement et n'en fasse pas toute une histoire.

En ce sens, le film reflète également mes propres expériences de vie et, après l'avoir réalisé, j'ai pensé que je pouvais m'inspirer de n'importe quelle expérience heureuse ou malheureuse, et je vis avec cette idée au fond de moi. Cependant, ces influences ne concernent que le contexte du film, et le scénario lui-même n'est pas basé sur des expériences réelles, contrairement à mon précédent film « Jesus ». Tout ce que vit Takuya, le protagoniste du film, est une création personnelle.

*Au cinéma, le sport est souvent associé à un développement personnel violent : la lutte contre soi-même, la douleur physique, la compétition ou la défaite... Mais vous insistez plutôt sur la douceur de l'apprentissage. Pourquoi avez-vous choisi la danse sur glace pour illustrer cela ?*

Je voulais éviter de développer une intrigue typique de film sportif et de tomber dans le trophée classique du « professeur spartiate et de son élève qui s'efforce de se mesurer à lui ». Après les chutes de neige, un triangle mystérieux se forme, qui devient peu à peu un triangle harmonieux.

Puis, à mesure que la neige fond, les contours du triangle se dissolvent également. Représenter la nature humaine de cette manière, en racontant l'histoire de ces trois personnages - un garçon, une fille et leur entraîneur dévoué, qui forment une équipe de danse sur glace - me semblait être la meilleure façon de représenter cette « harmonie ». Le choix du patinage artistique comme thème du film s'est toutefois heurté à quelques difficultés. Il y avait très peu de patinoires à louer à un prix abordable pour la durée du tournage. Et même lorsque nous pouvions les louer, nous devions généralement rééclairer entièrement le plateau avec des projecteurs, car

l'éclairage des patinoires diffuse une lumière très plate. De plus, dans ce sport, il est difficile d'utiliser des athlètes professionnels comme doublure pour les prises de vue selon le scénario, de sorte que la seule possibilité est de recourir à des personnes qui savent réellement patiner ou de demander à des acteurs qui ne savent pas patiner de s'entraîner dur. J'ai appris que si un sujet n'a pas été filmé souvent, il y a généralement une raison !

*« My Sunshine » parle un langage, une manière d'être propre à l'enfance. Comment dirigez-vous de jeunes acteurs et comment les avez-vous choisis ?*

Pour les rôles de Takuya et Sakura, j'ai choisi des jeunes qui savaient patiner. Comme ils n'avaient aucune expérience en tant qu'acteurs, je ne leur ai pas donné le scénario. Toutes les répliques leur ont été dictées sur le plateau, sans qu'ils les aient apprises par cœur à l'avance. Je voulais qu'ils vivent les scènes que nous tournions comme si elles étaient réelles, qu'ils les interprètent librement, comme si ce qui se passait sur le plateau était la vraie vie. Comme il leur était impossible de mémoriser sur place l'intégralité du texte qui leur était dicté, ils se le sont approprié et l'ont parlé d'une manière qui était plus fluide et naturelle pour eux.







J'ai opté pour cette méthode de travail parce que j'étais convaincu que cela rendrait la représentation plus réaliste. De plus, pour les scènes où Arakawa entraîne Takuya et Sakura, je n'avais presque pas écrit de dialogue à l'avance.

En laissant de nombreux espaces vides dans le scénario, j'ai pu improviser sur le tournage. Lors du choix des acteurs, un critère décisif a bien sûr été déterminant : ils devaient savoir patiner. Par chance, j'ai tout de suite trouvé Keitatsu Koshiyama, qui joue Takuya. Il s'est présenté au bureau de casting, avait un tempérament similaire à celui de Takuya et était également un patineur expérimenté. La recherche de Sakura s'est toutefois heurtée à des difficultés. J'ai eu beau chercher dans de nombreuses agences de talents, je n'ai trouvé personne qui sache patiner et qui corresponde à la personnalité de Sakura. Finalement, j'ai affiché dans toutes les patinoires du Japon des flyers sur lesquels on pouvait lire : « Cherchons héroïne pour un film ». Et finalement, Kiara Nakanishi, qui non seulement savait patiner, mais avait aussi de l'expérience en

danse sur glace et correspondait au rôle, a renforcé ma motivation pour tourner ce film.

*Le personnage de l'entraîneur Arakawa, comme vous le soulignez, n'est jamais une figure d'autorité stricte. Qu'est-ce que ce personnage apporte à cette histoire d'enfance, et pourquoi avez-vous choisi Sôsuke Ikematsu pour l'interpréter ?*

Pourquoi le caractère de l'entraîneur Arakawa n'est-il pas sévère ? Tout simplement parce que l'entraîneur avec lequel j'ai appris à patiner quand j'étais enfant était très gentil. C'était plus facile pour moi de rester fidèle à l'image de l'entraîneur que je connaissais. En même temps, l'entraîneur Arakawa est un personnage que j'ai écrit pour Sôsuke Ikematsu, et en réfléchissant au personnage qui pourrait lui correspondre, j'ai naturellement pensé à cet homme doux et compatissant envers les enfants, qui porte aussi en lui une forme de résignation à la vie, doublée d'un sentiment de rejet de la société.

Je me souviens très bien du moment où j'ai su que je voulais travailler avec Ikematsu : c'était lorsque je l'ai filmé dans le cadre d'un documentaire publicitaire pour la marque Hermès. Quand je l'ai vu discuter tout

en conduisant sa propre voiture ou en s'isolant un moment pour fumer une cigarette, j'ai eu très envie de faire un film avec lui.

*Ces trois personnes sont étrangères l'une à l'autre et se trouvent, pour diverses raisons, en marge des attentes de la société. Mais ensemble, ils vivent une découverte. Comment avez-vous imaginé ce trio, leur équilibre et leur complémentarité ?*

Ils sont étrangers l'un à l'autre, mais pour des raisons différentes, chacun d'eux ressent un sentiment de solitude. Et je pense que l'attraction qui les rapproche vient du fait qu'ils ressentent inconsciemment la solitude de l'autre. Les raisons pour lesquelles ils se sentent attirés l'un vers l'autre sont également différentes : des sentiments romantiques, de l'admiration, l'image de l'autre que l'on superpose à la personne que l'on a été. J'ai essayé de ne pas présenter ces sentiments de manière trop explicite et de décrire de manière convaincante le fait que ces trois personnes, qui n'avaient rien à voir entre elles, se rencontrent et se rapprochent.

*En effet, la modestie du récit et de ses personnages semble s'accorder avec une certaine modestie de la mise en scène. Vous faites exprès de ne pas essayer de définir une lecture du film ?*

Personnellement, j'aime les films qui ne sont pas trop explicatifs. L'avantage quand il y a volontairement un certain vide, c'est que j'essaie de comprendre le film, de l'interpréter, en remplissant les trous avec mes propres pensées, jusqu'à ce que je me dise : « C'est un film pour moi ! » Si on m'explique toute l'histoire et toutes les émotions, je ne peux pas me sentir impliqué. Lorsque je réalise moi-même le film, je fais donc attention à ne pas être trop explicite. Lorsque j'écris le scénario, lorsque je dirige les acteurs sur le plateau, lorsque je réfléchis à la mise en scène, une partie de moi-même demande : « Est-ce que j'en explique trop ? », tandis que l'autre pense : « Est-ce que cela suffit pour faire passer l'intention ? », et ces deux impulsions contradictoires se battent en moi.

*D'autre part, le thème de l'évolution est illustré par des symboles forts : l'initiation au patinage, mais aussi la construction de la temporalité au cours d'une saison. Pourquoi avoir choisi cette chronologie, en particulier l'hiver ?*

Sur la toute première page du dossier que j'ai constitué lorsque j'ai décidé de faire ce film, j'ai écrit : « Journal d'un garçon qui grandit depuis la première neige jusqu'à la fonte des neiges ». Je voulais absolument filmer la neige parce que c'est, à mon avis, l'élément

cinématographique le plus important. Il n'y a rien d'autre qui puisse changer l'aspect du monde de manière aussi dramatique en si peu de temps. Au début du film, les premiers flocons de neige tombent parcimonieusement, puis le paysage est recouvert d'une épaisse couche de neige en un rien de temps, et je trouvais très cinématographique de pouvoir représenter le passage du temps de cette manière à l'écran. C'est la raison principale pour laquelle j'ai intégré la neige dans ce film.

À Tokyo, où je suis né et où j'ai grandi, il ne neige que rarement, même en plein hiver. C'est pourquoi la joie que j'éprouvais enfant lorsque la neige s'accumulait tous les deux ans me revient à chaque fois que je vois de la neige, même maintenant que je suis adulte. J'espère que chaque spectateur, en se mettant à l'écoute des sentiments de Takuya et Sakura, pourra également évoquer des souvenirs oubliés et des émotions vécues. Je souhaite vivement que ces beaux souvenirs d'enfance les accompagnent et apportent de la fraîcheur dans leur vie d'aujourd'hui.

*Trois ans se sont écoulés depuis votre dernier film, et après avoir réalisé des spots publicitaires, des clips musicaux et des téléfilms, vous revenez au cinéma. Quelle est votre relation avec la réalisation ?*

La production de vidéos telles que des spots publicitaires ou des clips musicaux consiste à remplir une mission et à tout mettre en œuvre pour répondre aux attentes du client. En d'autres termes, c'est comme conduire quelqu'un le mieux possible vers la destination qu'il a en tête. En revanche, réaliser un film, surtout s'il ne s'agit pas d'une adaptation d'une œuvre originale, comme c'est le cas pour ce film, c'est comme partir à l'aventure sans savoir à l'avance où l'on va. On est libre de choisir à la fois la direction et la manière de conduire. Après avoir réalisé mon premier film, j'étais certain que ma vie serait consacrée au cinéma jusqu'à ma mort. Lorsque j'ai participé au festival de Stockholm, j'ai visité le studio de Roy Andersson. Je l'ai rencontré et il m'a gentiment expliqué comment il voyait la création. J'ai alors pensé que je voulais avancer dans la vie en me consacrant à la réalisation de films avec la même conviction que lui.

Je trouve souvent des points communs et je ressens une proximité avec les réalisateurs étrangers de ma génération. Lorsque cela se produit, je me réjouis à l'idée que, bien que nous ayons grandi dans des environnements et des cultures différents, nous partageons néanmoins des sentiments similaires parce que nous vivons à la même époque. Je pense que c'est aussi la raison pour laquelle les films peuvent traverser les frontières. Si je devais



choisir un seul film qui m'a influencé, ce serait Le ballon rouge d'Albert Lamorisse. Le petit garçon et son ballon m'ont appris que le cinéma ne se transmet pas par des dialogues, mais par des images.

*Pour « My Sunshine », vous êtes réalisateur, scénariste, monteur et également caméraman. Que signifie pour vous cette pluridisciplinarité ? Votre rapport au cinéma est-il indissociable de votre rapport à l'image ?*

Selon moi, le rôle du réalisateur consiste uniquement à « créer un univers ». En effet, pour ce film comme pour mon précédent, je n'étais pas seulement le réalisateur, mais aussi le directeur de la photographie, le scénariste et le monteur. Pour pouvoir créer mon propre univers, je pense que le mieux est d'assumer ces rôles autant que possible, afin de pouvoir donner une direction aux équipes qui s'occupent des décors, des costumes et des accessoires. Que je sois scénariste, réalisateur ou monteur, je ne peux évidemment pas me mesurer à ceux qui se sont spécialisés dans un seul de ces métiers. Mais ces trois phases sont étroitement liées et ne peuvent pas partir dans trop de directions différentes. C'est pourquoi je suis convaincue qu'il est avantageux d'assumer ces différents rôles. Sur le plateau, je dirige les jeunes acteurs en leur soufflant leur texte, je réécris le scénario en me

basant sur les improvisations observées lors des répétitions, et, en montant mentalement, je planifie les prises de vue en tant que caméraman. Après avoir expérimenté différentes méthodes de travail, j'ai réalisé que cette approche me convenait le mieux, et j'ai toujours adoré ce sentiment de chaos dans ma tête (même si, bien sûr, il y a des moments où j'ai envie de tout abandonner...). Pour ce film, j'ai même chaussé les patins pour certaines scènes où je devais filmer en patinant ! Avec tout cela, il m'est arrivé de m'effondrer parfois, et à chaque fois, Sōsuke Ikematsu m'a soutenu, comme s'il était lui aussi réalisateur.

Par ailleurs, je ne pense absolument pas qu'il soit plus enrichissant de faire uniquement des films. Il y a beaucoup à apprendre en créant d'autres types d'images, car ces activités s'enrichissent mutuellement. Ce n'est probablement pas un hasard si l'équipe qui a soutenu ce film est principalement composée de personnes que j'ai rencontrées lors de tournages publicitaires ou de clips musicaux. Pour cette raison, j'ai l'intention de continuer à accumuler des expériences en alternant les projets publicitaires, les clips ou les séries, en rencontrant des gens et en collectant des idées, jusqu'au moment où je serai prêt à réaliser un autre film.





## ARTISTIC LIST

Arakawa - Sōsuke Ikematsu  
Takuya - Keitatsu Koshiyama  
Sakura - Kiara Nakanishi

## TECHNICAL LIST

Director, Screenwriter, Cinematography - Hiroshi Okuyama  
Lighting - Hiroki Nishigaya  
Set Design - Norifumi Ataka  
Sound - Kosuke Yanagita  
Editing - Tina Baz, Hiroshi Okuyama  
Original Music - Ryosei Sato (Humbert Humbert)  
Assistant Director - Tomohiro Kubo  
Costumes - Haruki Koketsu

Production  
Comme des Cinémas  
Tokyo Theatres  
The Asahi Shimbun  
Executive Producer - Shintaro Hori  
Production Directors - Miho Watanabe, Antoine Jouve  
Producers - Toshikazu Nishigaya, Yuki Nishimiya, Masa Sawada, Anne Pernod

© 2024 «BOKU NO OHISAMA» Production Committee & COMME DES CINEMAS



FIRST  
HAND  
FILMS

## DISTRIBUTION

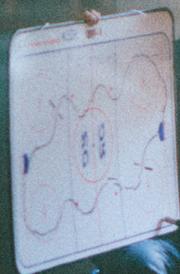
First Hand Films  
Nicole Biermaier

verleih@firsthandfilms.ch +41 44 312 20 60

## PRESSE

Eric Bouzigon  
Filmsuite

eric@filmsuite  
+41 79 320 63 82



comme  
des  
cinémas



Tokyo Theatres

The Asahi Shimbun



Centre national  
du cinéma et de  
l'image animée

INSTITUT  
FRANÇAIS

CH  
DES



FIRST  
HAND  
FILMS

FOTOS, PRESSKIT UND WEITERE INFORMATIONEN UNTER [WWW.FIRSTHANDFILMS.CH](http://WWW.FIRSTHANDFILMS.CH)